

Carrière et maternité : les Américaines à la traîne ?

Autor(en): **Bugnion-Secrétan, Perle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **74 (1986)**

Heft [10]

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278050>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CARRIERE ET MATERNITE LES AMERICAINES A LA TRAINÉ ?

Après celui de Germaine Greer (FS juin 1986) un nouveau livre* suscite la controverse chez les féministes américaines. Betty Friedan crie à la trahison, d'autres y voient l'annonce d'une ère nouvelle.

Anglaise d'origine, l'auteur vit aux Etats-Unis, où elle a fait des études supérieures d'économie et de sociologie. Sa carrière universitaire se termine brutalement, faute d'un congé de maternité. Partant de cette expérience personnelle, la comparant à la situation des femmes en Angleterre, Suède, France, Italie — quatre pays qu'elle connaît bien — analysant la biographie d'anciennes collègues et étudiantes, elle mesure l'écart entre la réalité et les aspirations des femmes qui veulent combiner maternité et carrière. Finalement, elle se demande : « Comment se fait-il que les femmes les plus indépendantes et les mieux éduquées du monde en soient arrivées à avoir les moins bonnes conditions d'existence ? Et pourquoi le mouvement féministe américain n'a-t-il pas réussi dans le domaine économique ? », puisque les salaires féminins ne sont toujours qu'à environ 60 % des salaires masculins et n'ont pas progressé ces dernières années.

En 1981, il y a 4,2 % de femmes professeurs à Harvard, 3,2 % à Princeton, 3,9 % à Yale, etc. Et pourtant, un tiers des doctorants sont des femmes et nombreuses sont celles qui ont ou ont eu des postes d'assistantes. Mais « elles ont eu l'audace de se marier et d'avoir des enfants », elles n'ont pas achevé leur thèse et n'ont pas été nommées professeurs. Dans les cadres supérieurs de l'économie, 50 % seulement des femmes sont mariées, contre 96 % des hommes, et 20 % d'entre elles sont sans enfant. Situation analogue chez les scientifiques. Dans l'ensemble, 20 % des femmes ayant reçu une éducation supérieure n'ont pas et n'auront pas d'enfants, bien que toutes aient le désir d'en avoir.

117, dont tous les pays industrialisés, ont officialisé le congé de maternité. Ce n'est pas le cas aux Etats-Unis, ni dans



Au temps où les féministes américaines croyaient à la victoire... Photo Ms. juin 1981

45 des Etats. 88 % des grandes sociétés accordent bien des congés de maternité, mais moins d'un quart des travailleuses y sont employées. 40 % seulement des femmes ont une assurance maladie couvrant la maternité. Il vaut mieux avoir un accident de ski que mettre un enfant au monde.

POURQUOI EN EST-ON LA ?

Sylvia A. Hewlett voit principalement deux erreurs d'aiguillage. La première se situe dans les années cinquante, avec le culte démesuré, exclusif, aberrant souvent, de la maternité. Celui-ci a donné aux femmes obligées de travailler ou qui souhaitent travailler, un sentiment de culpabilité qui pèse encore sur la génération actuelle ; il a contribué à cristalliser les rôles masculins et féminins ; il a inspiré des dispositions légales et des habitudes dont les femmes et les enfants subissent toujours les conséquences.

L'autre erreur est le fait des organisations féminines. Elles mettent l'accent exclusivement sur la question de l'égalité des droits, au lieu de se battre en même temps, comme l'ont fait les Européen-

nes, pour obtenir les soutiens nécessaires, indispensables aux femmes, aux enfants, aux familles. Ainsi, les féministes se trompent lorsqu'elles insistent pour que l'égalité formelle des droits soit inscrite dans la Constitution. La véritable égalité implique des mesures spéciales en faveur des femmes et des enfants : congé et allocations de maternité, allocations familiales, protection de la place de travail en cas de grossesse, crèches, horaire de travail flexible, etc.

Les Européennes sont-elles vraiment plus « libérées » que les Américaines ?

Leur situation légale est meilleure. S. Hewlett sous-estime sans doute l'importance du statut légal et du rôle joué par les organisations féminines pour l'obtenir. Par ailleurs, elle surestime l'aide que les moyens de soutien à la famille apportent aux femmes dans leur vécu quotidien. Toutes les femmes trouvent sur leur route cette pierre d'achoppement : le fait que c'est pendant un nombre d'années limité et pendant les mêmes années qu'il faut pouvoir construire sa vie de famille, y compris la maternité, et sa carrière. Les moyens d'appui, quels qu'ils soient, sont toujours insuffisants pour permettre aux femmes de faire les deux choses à leur pleine satisfaction.

L'obstacle est-il incontournable ? Oui, si le travail des femmes doit s'intégrer dans un environnement conçu pour et par les hommes. Non, peut-être, si on parvient à imaginer un environnement tenant compte des exigences inéluctables de la maternité. La maternité est encore trop exclusivement considérée comme l'affaire de la femme, au mieux du couple. On ignore son rôle social. Le résultat, c'est une situation démographique alarmante et le sous-emploi des capacités intellectuelles des femmes.

Le citoyen suisse peut encadrer sa carrière militaire dans sa carrière civile sans que celle-ci en souffre. Pourrait-on faire preuve de la même flexibilité à propos de la maternité ?

Le féminisme a encore de belles années devant lui.

Perle Bugnion-Secretan

* Sylvia A. Hewlett. — *A Lesser Life, The Myth of Women's Liberation in America.* — Morrow and Co., New York.